

P. 109.

Il est donc bien sûr que, si le globe n'avoit été d'abord que du verre, il ne seroit point encore autre chose aujourd'hui. Je fais l'occasion d'employer utilement & en l'honneur de la vérité, l'éloquence de M^r. de Buffon : *Qu'on se figure pour un instant la surface du globe dépouillée de toutes ses collines calcaires, ainsi que de toutes ses couches horizontales de pierre, de craie, de tuf, de terre végétale, d'argile, en un mot de toutes les matières liquides ou solides ; quelle seroit cette surface après l'entèvement de ces immenses déblais ! il ne resteroit que le squelette de la terre, c'est-à-dire, que la roche vitrescible. Oui exactement, il ne resteroit que cela ; & jamais par conséquent le globe ne seroit devenu autre chose que cela, si d'abord il n'avoit été que cela ; puisque ces immenses déblais n'eussent jamais existé, & n'eussent pu revêtir la nudité de ce squelette. C'est en vain que M^r. de Buffon invoque l'air, l'eau, le feu, tous les élémens, pour en faire un globe habitable ; jamais ils n'y produiront un brin d'herbe, jamais ils n'altéreront un grain de verre (a).*

(a) Quand je vois des physiciens s'occuper si sérieusement, avec tant d'efforts & d'inquiétudes, d'un plan de création qui puisse décréditer & remplacer celui de Moïse, quand je les vois solliciter le froid & le chaud d'exécuter le monde qu'ils ont imaginé ; je me rappelle ces faux prophètes, qui, pour confondre Elie, invoquoient des dieux de toute espèce, afin d'attirer le feu céleste sur leurs sacrifices ; mais les dieux dormoient ; & les élémens ne sont pas plus attentifs à la prière de nos systémateurs.

III. Reg.

13.